

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

L'accumulation du savoir humaniste

Assenmaker, Pierre

*Published in:*

Tite-Live, une histoire de livres – 2000 ans après la mort du Prince des historiens latins

*Publication date:*

2017

*Document Version*

le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

Assenmaker, P 2017, L'accumulation du savoir humaniste. Dans P Assenmaker & S Paternotte (eds), Tite-Live, une histoire de livres – 2000 ans après la mort du Prince des historiens latins: Catalogue de l'exposition organisée à la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin, 11 septembre - 27 octobre 2017. Presses universitaires de Namur, Namur, p. 57-62.

### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

## 8. L'accumulation du savoir humaniste

### Tite-Live

*T. Livii Patavini Latinae historiae facile principis tres, cum dimidia, quae solae extant, Decades, longè omnium, quae hactenus exierint emendatissimae [...]*

Lugduni : Apud Antonium Vincentium, 1553  
R16C0058<sup>1</sup>

C'est à Lyon, un des grands centres de l'imprimerie humaniste, qu'a été produit ce beau volume in-folio, présentant de magnifiques lettrines à fonds noirs ornées de rinceaux et de motifs végétaux, parfois aussi de figures humaines ou fabuleuses. Il a été publié par Antoine Vincent (1500-1568), qui est issu d'une famille lyonnaise. Son père, Simon Vincent, s'était lancé dans l'édition, une activité qui avait connu un essor rapide, si bien que les Vincent étaient devenus dès les années 1530 l'une des grandes maisons qui allaient dominer pendant plusieurs décennies l'industrie du livre lyonnaise. Pour asseoir leurs affaires, ces entrepreneurs veillaient à développer un créneau spécifique. Ainsi Antoine Vincent se spécialise-t-il dans les ouvrages en latin, qui se répartissent entre les domaines juridique, médical, religieux et classique – la présence de Tite-Live dans son « catalogue » n'étonne donc pas. Comme la plupart des marchands-libraires, il confie l'impression elle-même à des maîtres imprimeurs. Antoine Vincent s'associe notamment avec les frères François et Jean Frellon, Parisiens qui s'étaient établis à Lyon vers 1535 (François meurt en 1546). Cette édition de Tite-Live est l'un des fruits de cette collaboration régulière (le colophon indique que l'impression a été réalisée par Jean Frellon : *excudebat Ioannes Frellonius*)<sup>2</sup>. Antoine Vincent développa en collaboration avec ses fils des succursales à Genève – où il s'établira de 1559 à 1564 – et à Bâle. Parallèlement, son implication dans la vie politique et religieuse lyonnaise fut importante : il fut à trois reprises consul de la ville de Lyon (en 1543, 1551 et 1559) et, étant de confession calviniste, il

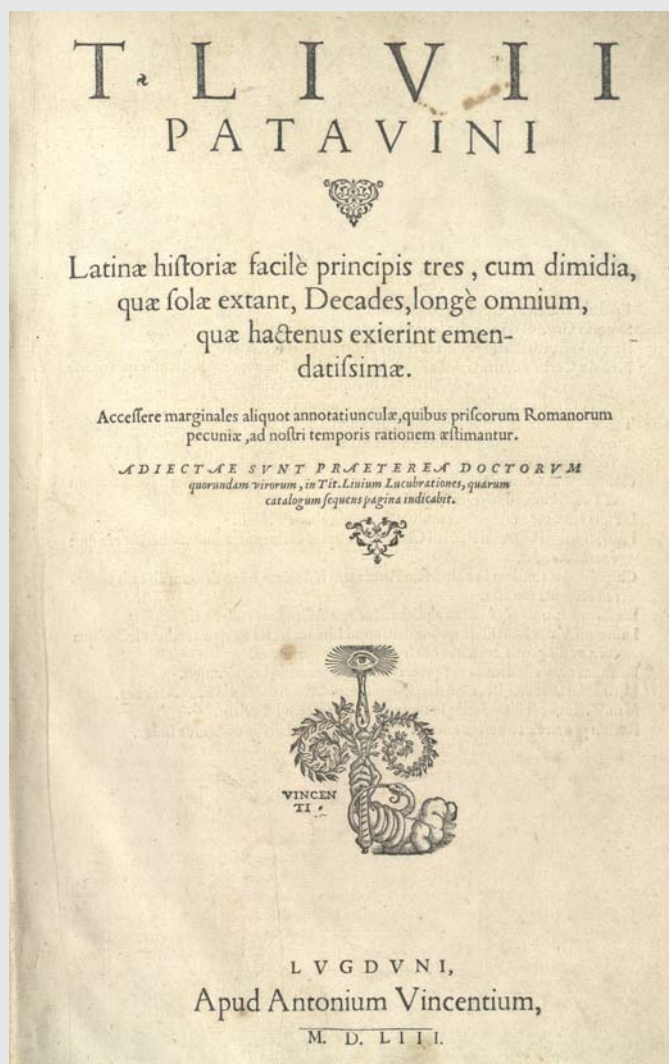
participa activement au développement de l'Église réformée de sa cité, notamment par une entreprise éditoriale d'une ampleur exceptionnelle : l'impression et le commerce du psautier réformé (1562). Son engagement religieux causa sa perte lorsqu'éclatèrent les guerres de religion : il fut arrêté en 1567 et ses biens confisqués en 1568, année de son décès.

La marque typographique d'Antoine Vincent, qui orne la page de titre de l'ouvrage, est un bel exemple du symbolisme érudit typique de l'iconographie humaniste : un avant-bras, entouré d'un serpent se mordant la queue, émerge d'un nuage et brandit un sceptre orné de deux rameaux et surmonté d'un œil. Si une telle image nous apparaît au premier abord bien énigmatique, l'*eruditus lector* de la Renaissance parvenait sans peine à en décoder les différents éléments<sup>3</sup> : le serpent, qui forme un cercle, signifie l'éternité ; les rinceaux du sceptre sont des branches de laurier, lequel est à la fois un attribut apollinien et un symbole de victoire ; l'œil rayonnant est l'image du soleil, ce qui indique que le sceptre est celui d'Apollon, régulièrement assimilé à cet astre (le dieu est représenté tenant le même sceptre sur d'autres pages de titre de notre librairie). Quant à la légende *Vincenti* qui accompagne l'image, elle renvoie tout à la fois au nom de l'imprimeur (« de Vincent ») et au verbe latin *vincere* (« pour le vainqueur »), ce qui rejoint le symbolisme du laurier. La marque que s'est choisie Antoine Vincent représente donc la victoire éternelle d'Apollon, dieu de la lumière et des arts.

<sup>1</sup> La BUMP possède un second exemplaire de cette édition (Rés.1B.20).

<sup>2</sup> L'édition a également paru à l'identique sous le seul nom (et avec la marque typographique) de Jean Frellon : *Lugduni, Apud Ioannem Frellonium*, 1553.

<sup>3</sup> Nous suivons comme guide, dans la lecture de cette image, l'ouvrage de G. DE Tervarent, *Attributs et symboles dans l'art profane. Dictionnaire d'un langage perdu (1450-1600)*, Genève, 1997, pp. 403-404.



Conformément à la pratique de l'époque, la page de titre de notre volume affiche une série d'informations sur le contenu de l'ouvrage destinées à convaincre d'emblée l'acquéreur potentiel de la grande valeur de l'ouvrage. Le premier de ces « arguments de vente » concerne le texte lui-même : ces *Decades* seraient « de toutes celles qui ont paru jusqu'alors, celles ayant reçu de loin le meilleur travail de correction » (*longè omnium, quae hactenus exierint emendatissimae*). En réalité, tout indique qu'Antoine Vincent s'est

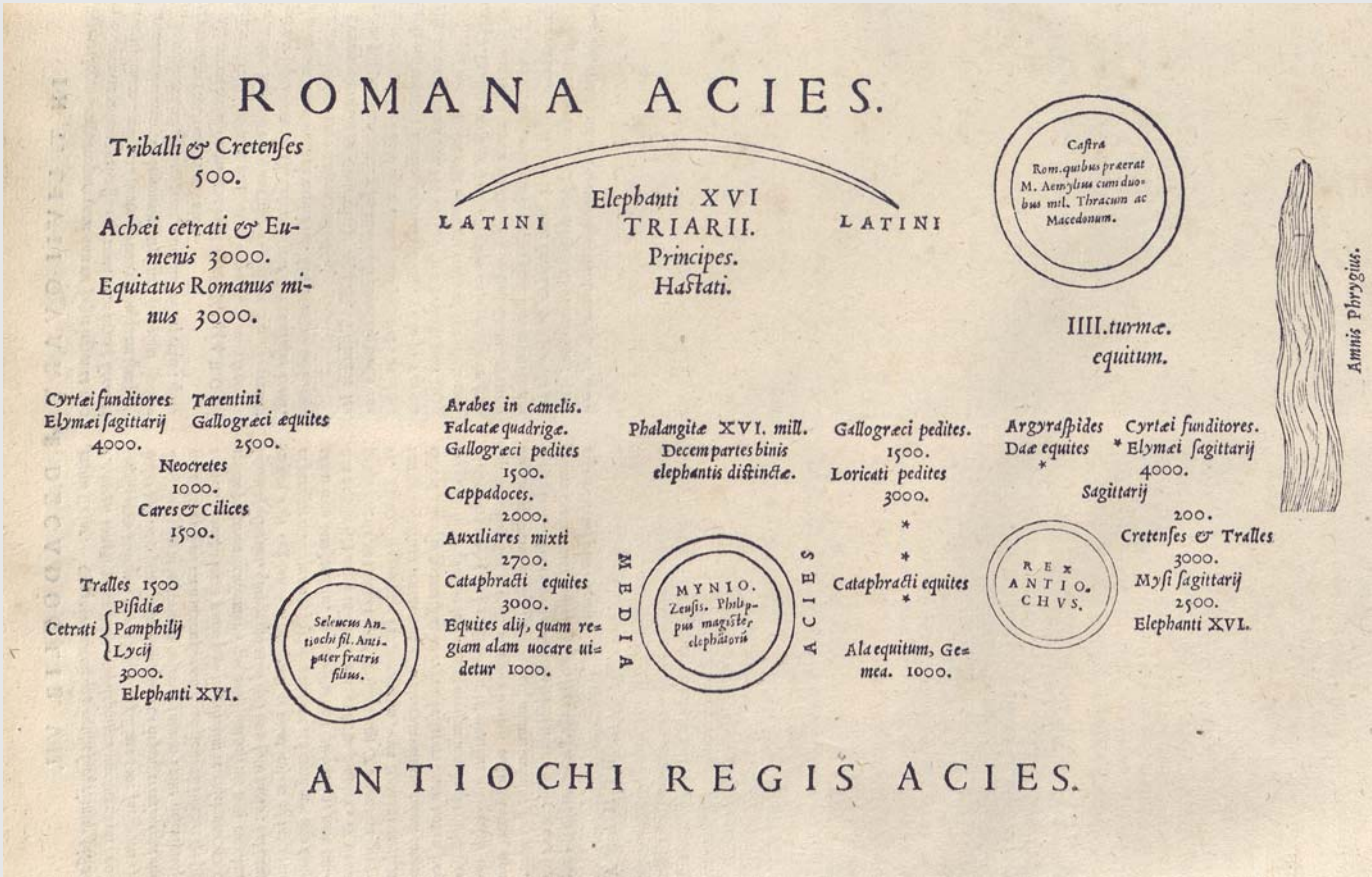
contenté de reprendre le texte établi par Beatus Rhenanus et Sigismundus Gelenius pour l'édition bâloise de 1535. Le premier sous-titre attire ensuite l'attention sur la présence de notes marginales indiquant la conversion des sommes d'argent mentionnées par Tite-Live *ad nostri temporis rationem*, « dans le système de notre temps » (en couronnes, comme il apparaît à la lecture du livre). *Last but not least*, la page de titre signale pour finir l'ajout de travaux – *lucubrationes* : littéralement, le fruit des labeurs nocturnes, accomplis à la lueur (*lux*) de la lampe – dus à plusieurs savants, « dont la page suivante donnera la liste » (*quarum catalogum sequens pagina indicabit*).

Le verso de ce premier folio présente en effet un sommaire ne contenant pas moins de seize intitulés d'écrits humanistes et (dans une moindre mesure) classiques, de tableaux et index divers. À parcourir le volume, on constate d'ailleurs que cette liste n'est pas tout à fait exhaustive et n'attire l'attention que sur les contributions majeures. Ces commentaires et documents, placés avant et après le texte de l'*Ab Urbe condita*, constituent un imposant appareil érudit, comme deux contreforts sur lesquels s'appuierait l'édifice de l'œuvre livienne. Les nombreuses pièces qui précèdent celle-ci forment une vaste introduction disparate fournissant le bagage nécessaire pour aborder l'œuvre de Tite-Live dans ses aspects les plus divers : synthèses sur l'histoire romaine et ses acteurs, liste des discours qu'ils auraient prononcés (voir ci-dessous), traité sur les mesures et les poids grecs et romains (le *De mensuris et ponderibus* de Celio Secundo Curione, 1503-1569), etc. À la suite des *Decades* (580 pages numérotées) et des épitomés (attribués à Florus) des livres XLVI-CXL, le lecteur dispose d'un ensemble de documents complémentaires destinés à accompagner sa lecture au fil du texte – la présence d'une nouvelle page de titre suggère d'ailleurs que ce volume pouvait être relié à part pour faciliter la consultation.

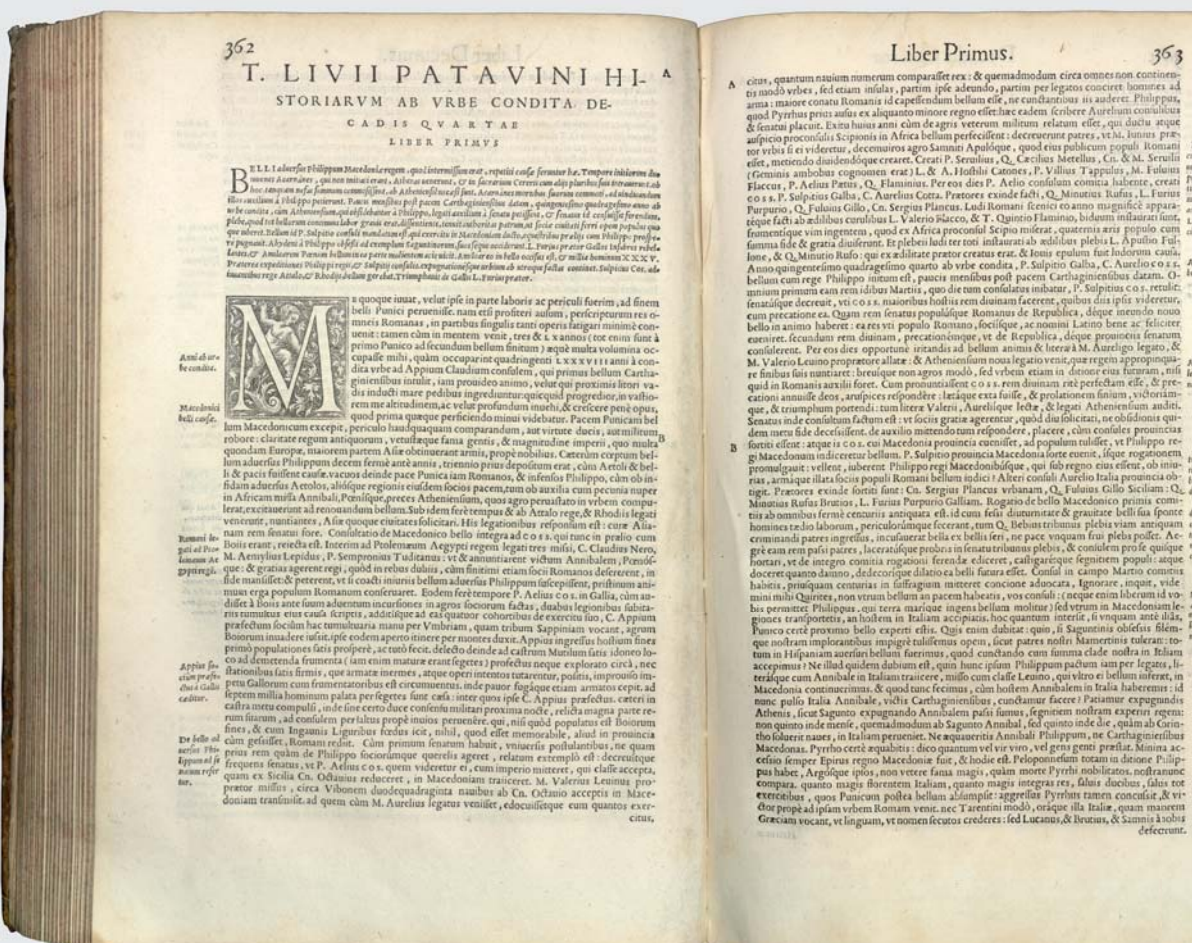
L'ouvrage s'ouvre sur une lettre d'Érasme, dont il a été question dans la notice précédente, qui dressait un monument aux pionniers de la reconquête du texte livien. Ainsi rééditée au seuil du volume, cette épître semble placer l'entreprise éditoriale sous les auspices du Prince de l'humanisme – décédé depuis un peu plus de quinze ans au moment de l'impression.

Vient ensuite un bref essai intitulé *De utilitate legendae historiae* (« L'utilité de lire l'histoire »), signé par le savant auquel le monde humaniste devait la découverte d'une demi-décade perdue, Simon Grynaeus. On retrouve aussi dans cette édition lyonnaise un autre grand nom qui avait fait la célébrité des éditions bâloises des années 1530 et 1540 : Henricus Glareanus. L'érudit suisse a les honneurs de la page de titre qui ouvre la dernière section de l'ouvrage. Celle-ci annonce les deux contributions majeures de Glareanus aux études historiques et liviennes : ses *Annotationes* aux *Décades* (publiées pour la première fois en 1540 et dédiées au « très auguste et invincible empereur » Charles Quint) et sa chronologie de l'histoire romaine.

Les *Annotationes* de Glareanus consistent en un volumineux commentaire historique et philologique suivant le fil du texte de l'*Ab Urbe condita* (jusqu'au dernier livre de la quatrième décade). Les notes sont parfois accompagnées de tableaux synthétiques (surtout dans la première décade), de généalogies (celles des Tarquin et des Scipions), et même d'un remarquable plan de la bataille (racontée au livre XXXVII) qui opposa les armées de Rome et du roi Antiochos III à Magnésie du Sipyle en 189 av. J.-C. Quant à la *Chronologia* de Glareanus, dont le contenu a été présenté à propos d'une autre édition, la page de titre rédigée par le libraire lyonnais affirme – nouvelle accroche publicitaire ! – qu'elle est ici « pour la première fois révisée, non sans profit »







(nunc primum non sine foenore recognita). Antoine Vincent attire aussi l'attention, dans le premier sous-titre de cette page, sur un complément à la table chronologique de Glareanus : une liste alphabétique des magistrats et autres personnages mentionnés dans l'*Ab Urbe condita* avec l'indication des dates de leurs charges ou de leurs actions majeures. Ce précieux *elenchus* – lointain ancêtre des actuels instruments de travail des historiens, tel *The Magistrates of the Roman Republic* de T. R. S. Broughton – est dû à un imprimeur-libraire qui avait également publié l'œuvre livienne, Jodocus Badius Ascensius.

En réalité, bien que la deuxième page de titre du volume mette en exergue le nom de Glareanus, la volumineuse section qui suit le texte de Tite-Live rassemble les commentaires de bien d'autres érudits. Sans surprise, on retrouve les abondantes notes de critique textuelle de Beatus Rhenanus et Sigismundus Gelenius, reprises aux éditions bâloises. Ces *annotationes* sont directement précédées du commentaire aux livres I-II de Ioannes Velcurio (Johannes Bernhardt, ca 1490-1534), professeur de rhétorique et de physique à l'Université de Wittenberg. Ses *Explicationes*, publiées pour la première fois à titre posthume à Strasbourg en 1545,

accordent une grande attention aux aspects juridiques : chaque section du commentaire, structuré par règne puis par année consulaire, contient un catalogue des *leges* et *instituta* du roi ou des consuls en question.

Mais l'édition lyonnaise de 1553 se signale surtout, par rapport à celles des décennies précédentes, par la présence – voire la réapparition – de plusieurs grands noms de l'humanisme italien. Cette orientation est perceptible dès le début du volume, où l'on trouve, juste après les écrits d'Érasme et de Simon Grynaeus dont il a été question, un texte de Bartolomeo Marliani (1488-1566) intitulé *De origine urbis Romae* : il s'agit en réalité du premier chapitre de l'œuvre majeure de cet érudit, l'*Antiquae Romae topographia*, qui avait connu une renommée européenne dès sa première édition en 1534 et qui allait rester une référence en matière de topographie romaine jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Remontant le cours de la tradition, la seconde page de titre de notre ouvrage affiche les noms de deux humanistes italiens du XV<sup>e</sup> siècle : Lorenzo Valla (1407-1457) et Marcantonio Sabellico (1436-1506). Du premier est d'abord imprimée une *disputatio*, qui se présente sous la forme d'une lettre au roi de Naples Alphonse d'Aragon, dont Valla était le secrétaire, dans laquelle l'auteur – célèbre pour son vigoureux talent de polémiste – entreprend de réfuter Tite-Live (I, 46, 4) à propos de la généalogie des Tarquins. Suit la contribution la plus importante de Valla aux études liviennes, parue en 1447 : les *Emendationes sex librorum T. Livii de secundo bello punico* (« Corrections aux six livres de Tite-Live sur la deuxième guerre punique »). S'appuyant sur le manuscrit jadis annoté par Pétrarque, ce champion du bon usage latin qu'était Valla y livre un examen critique du texte des livres XXI-XXVI, dont certaines conjectures sont adoptées aujourd'hui encore par les philologues. À la suite de cette œuvre viennent les brèves *annotationes* que Marcantonio Sabellico avait rédigées en accompagnement de son édition de Tite-Live parue à Venise en 1498.

L'édition lyonnaise réalisée par Antoine Vincent et Jean Frellon donne ainsi à voir la constitution progressive, pour ainsi dire strate par strate, de la tradition ecdotique et exégétique de l'époque humaniste. À l'attention de leur lectorat français, les libraires-imprimeurs réunissent dans ce volume plusieurs

figures de proue de l'humanisme italien et germanique dans un esprit d'accumulation des commentaires – une tendance qui ira s'accroissant jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais il ne s'agit pas seulement d'afficher de grands noms : plusieurs documents « anonymes », souvent repris à des ouvrages antérieurs, inventorient et ordonnent les foisonnantes données glanées à chaque page de l'*Ab Urbe condita*. Dans cette édition comme dans celle parue à Bâle dix ans plus tôt, on trouve un volumineux – *copiosissimus* ! – index et une liste des magistrats (ainsi que des rois et grands pontifes) décade



ELENCHVS REGVM, CONSVLVM, DICTA- TORVM, DECENVIRVM, TRIBVNORVM MILITVM, qui consulari fuerint potestate, Praetorum, Cenforum, & Pontificum Maxi- morum, qui prima, tertia, quarta & quinta Decadibus continentur.			
REGES ET COSS. PRIMAE DECADIS.			
REGES ROMANI.			
1. ROMVLVS primus Rom. rex re- gnauit annos 37. cepitq; autho- rib. Dionysio, Hylcarasio, & T. Livio, anno primo septimae Olympiadis pag. 3. n	T. Largius.	18. A.	P. Quinctius,
2. Annus interregni 7. A.	11. A. Sempronius,	17. A.	Q. Seruilius
3. Numa Pompilius secundus Ro- manorum rex. annis 43. anno 1. Olympiadis 1. c.	M. Minutius		40. T. Aemilius,
4. Tullius Hostilius 111. Rom. rex ann. 34. ann. 1. Olymp. 27. 8. n	12. A. Posthumius,	18. n	Q. Fabius
5. Ancus Marti' Nepos Nume ex filia, quartus Rom. rex. ann. 24. ann. 1. Olympiad. 14. 1. A.	13. T. Virginus		41. Q. Seruilius,
6. Tarquinius Priscus quintus Ro- manorum rex. annos, 38. anno 1. Olympiadis 41. 13. n	14. Ap. Claudius,	18. n	Sp. Posthumius
7. Servius Tullius gener Tarqui- ni, sextus Romanorum rex, ann. 44. ann. 4. Olympiadis 16. 12. n	P. Seruilius		42. Q. Fabius
8. Tarquinius Superbus nepos Tar- quini prioris, septimus & vltim' Rom. rex. an. 15. an. 4. olymp. 46. 17. n	15. A. Virginius	30. n	T. Quinctius
	T. Ventilius		43. Posthumius Albus,
	16. Sp. Calfius	31. A.	Sp. Furius, siue Fostus
	Posthumius Cominius		44. L. Ebutius,
	17. T. Geganius		P. Seruilius
	P. Minutius	31. n	45. L. Lucretius Tricipitinus,
	18. M. Minutius		T. Venerius Geminus
	A. Sempronius	31. n	46. P. Volturnius,
	19. Sp. Naucius,		Ser. Sulpicius
	Ser. Furius	34. A.	47. C. Claudius Appii filius,
	20. T. Scimius,		P. Valerius Publicola
	C. Aquilius	34. n	L. Quinctius Cincinnatus consul suffectus
	21. Sp. Calfius,		48. A.
	Procus Virginius	34. n	49. Q. Fabius,
	22. Sergius Cornelius,		L. Cornelius
	Q. Fabius	34. A.	L. Minutius,
	23. L. Aemilius,		L. Naucius
	Caelo Fabius,	35. A.	50. A.
	24. M. Fabius Caelonis frater,		51. M. Minutius,
	L. Valerius	35. A.	M. Horatius Pulullius
	25. Q. Fabius		52. M. Valerius,
	C. Tullius	35. n	Sp. Virginius
	26. Caelo Fabius,		T. Romulus,
	Sp. Furius	35. n	C. Veturius
	27. M. Fabius,		53. Sp. Tarpeius,
	Cn. Manlius	36. n	A. Aternius
	28. Caelo Fabius,		54. P. Curiatius,
	T. Virginus	37. A.	Ser. Quinctius
	29. L. Aemilius,		55. C. Menenius,
	C. Seruilius	37. n	P. Sextius Capitolinus
	30. C. Horatius,		T. Genutius
	T. Aternius	38. A.	56. Ap. Claudius,
	31. A. Virginius,		L. Valerius,
	P. Seruilius	38. n	M. Horatius
	32. C. Nautius,		57. Sp. Herminius,
	P. Valerius	38. n	T. Virgilius Calimontanus
	33. L. Furius,		M. Geganus Macerinus,
	C. Manlius	39. A.	Clubus
	34. L. Aemilius,		58. T. Quinctius Capitolinus 111.
	Opiter Virginius	39. A.	Agrippa Furius
	35. L. Pinarius,		61. M. Genucius,
	P. Furius	39. n	P. Curiatius
	36. Ap. Claudius Appii filius,		62. L. Papyrius Mugillanus,
	T. Cignus	39. n	L. Sempronius Atratinus
	37. L. Valerius		63. M. Geganus Macerinus iterum
	T. Aemilius	41. A.	T. Quint. Capitolinus v
	38. T. Numicius Priscus,		64. M. Fabius Vibulanus,
	A. Virginius	41. n	Posthum. Ebutius Cornicen
			65. C. Furius Pacillus,

par décade (*Elenchus regum, consulum, dictatorum...*). Mais concernant ce type d'instruments aussi, l'évolution est sensible. Si l'édition bâloise contenait déjà un index des discours liviens, celui-ci suivait simplement l'ordre dans lequel ils figuraient dans l'œuvre. Dans l'ouvrage publié à Lyon, en revanche, les discours font l'objet d'un classement plus élaboré, conçu sur la base des catégories de la rhétorique. On trouve d'abord un tableau de l'ensemble des discours *uelut generis diuisionem in species complectens* (« comprenant pour ainsi dire la subdivision du genre en espèces »), où est adoptée la répartition traditionnelle en *deliberatio* – *demonstratio* – *iudicium*, que l'on retrouvera par exemple dans le recueil publié par Henri Estienne en 1570. L'index qui suit (contenant les résumés de chaque harangue) se conforme au classement exposé dans ce tableau, ce qui en fait un outil d'une grande valeur didactique : le lecteur pouvait prendre connaissance en un coup d'œil de tous les passages de Tite-Live qui pouvaient lui offrir des modèles classiques de *suasio* ou de *dissuasio*, d'*adhortatio* ou de *dehortatio*, d'*accusatio* ou de *defensio*...



Tite-Live comme professeur de rhétorique ? Ce mélange des genres peut nous paraître singulier. Or, telle fut une des raisons majeures – sinon la première – de l'exceptionnelle fortune dont l'historien latin jouit dans l'enseignement des siècles durant. Le volume qui fait l'objet de cette notice nous en fournit une preuve éclairante : sur la feuille de garde, une inscription manuscrite – en latin – nous apprend qu'en 1701, la ville de Namur offrit ce livre à un certain Jacques Sanglier comme premier prix de... rhétorique !

Pierre Assenmaker

#### Orientation bibliographique

A. H. McDONALD, « Livius, Titus », dans P. O. KRISTELLER, P. E. CRANZ (éds), *Catalogus translationum et commentariorum: Mediaeval and Renaissance Latin Translations and Commentaries. Annotated Lists and Guides*, vol. II, Washington, 1971, pp. 331-348.

N. ZEMON DAVIS, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », dans H.-J. MARTIN, R. CHARTIER (éds), *Histoire de l'édition française. Tome I. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1983, pp. 255-277.